

Lectures partagées sur l'intersection féminisme-nature-technologie

Retour sur l'atelier proposé au camp VMC en août 2015

par deux membres de la lessiveuse

L'idée

L'idée était d'ouvrir un espace d'échange, de partage, de doute, de recherche sur le large endroit où se rencontrent féminisme, nature et technologie.

Cet endroit peut donner lieu à des discussions tranchées, à des affrontements de positions que nous voulions éviter car nous les pensons essentiellement stériles, voire destructrices. Notre volonté est de faire bouger les lignes de chacun.e sans qu'elles soient forcées, de façon collective et bienveillante.

Nous avons plusieurs fois essayé, dans le cadre de la lessiveuse, la séparation en petits groupes et le retour en grand groupe, le va-et-vient entre la discussion plus intime et la confrontation des pensées sur la grande scène. C'est une forme qui fonctionne lorsque nous voulons parler de choses que nous avons en nous. .

Ici, nous voulions apporter matière extérieure au débat, et pas seulement orienter la discussion à partir d'une question : nous espérions créer une émulsion collective qui nous mène ailleurs, et qui révèle la complexité de l'intersection des thèmes, et ce afin de dépasser les idées bien faites que nous ne manquons pas d'avoir ; nous espérions que chacun.e quitterait ce moment avec des doutes et des questions nouvelles, que nous pensons être également des chemins, des pistes pour la pensée et pour l'action.

Pour permettre à la complexité de l'intersection de s'exprimer, nous avons choisi de proposer des points de vue multiples, sous la forme de textes ou des morceaux de textes, que nous avons sélectionnés en amont. Le déroulé est simple. Nous avons regroupé l'ensemble des textes en différentes thématiques (voir la liste des textes à la fin, et les regroupements proposés). Chacun.e choisit le texte de son goût et va le lire dans son coin. À la fin de la lecture, chaque groupe thématique se retrouve pour discuter de leurs textes : nous avons proposé que chacun.e parle de son texte pendant environ 4 minutes, sans questions ; nous avons donné la consigne de ne pas « expliquer la pensée de l'auteur », mais plutôt de dire ce que le texte réveille en nous, quant à nos expériences ou nos réflexions personnelles, par exemple :

- le texte vous a-t-il fait bouger dans votre réflexion sur les thèmes ?
- avez-vous ressenti des désaccords avec le texte et pourquoi ?
- quel écho le texte a-t-il eu par rapport à vos expériences ?

Lorsque chacun.e a parlé de ce qu'il a lu, la discussion s'engage. Enfin, nous nous retrouvons en grand groupe, où chaque groupe est tour à tour invité à faire ressortir les nœuds principaux de la discussion qui vient d'avoir lieu.

En pratique

Durée de l'atelier : 2h, dont

- *Introduction : 15min ;*
- *Lecture individuelle : 20min ;*
- *Discussion en petits groupes : 30min ;*
- *Discussion en grand groupe : 40min ;*
- *Temps de clôture et retours sur la forme : 15min.*

L'atelier s'est à peu près déroulé comme c'était prévu, mais de façon assez désorganisée : nous sommes arrivés à la bourre après les réu de groupe du matin, il pleuvait et nous avons donc du changer de lieu, il faisait froid et le vent secouait la toile de la tente dans de grands fracas, les personnes intéressées arrivaient par petits groupes au fur et à mesure et, en plus, nous n'avions pas prévu qu'il y ait tant de monde et nous n'avions que peu de textes. Au final, nous avons du restreindre l'atelier à une vingtaine de personnes, mais le double s'est au moins présenté.

Tout cela a créé un sacré flou dans toute la première partie de l'atelier, d'autant plus que, pressés, stressés et un peu débordés, nous n'avons pas assez pris le temps d'expliquer qui nous étions et ce que nous voulions faire, nous n'avons pas préparé l'espace et les textes que nous avons sortis au dernier moment... Il nous semble vraiment essentiel de prendre le temps de poser les choses, et de rendre claires et compréhensibles nos intentions quant au déroulement et à la forme de l'atelier (car nous nous y avons réfléchi longtemps, mais pour les participant.e.s, cela peut être inhabituel, confus...).

Le passage en petits groupes s'est bien déroulé et les discussions ont pris. Dans un groupe toutefois, dans lequel tou.te.s avaient lu des passages du Manifeste Cyborg, cela a été plus difficile du fait de la difficulté du texte de Donna Haraway.

Le passage en grand groupe n'a pas forcément été bien accepté car il clôturait un peu abruptement des discussions qui demandaient à être continuées. Nous avons aussi changé d'endroit car un film allait être passé sous la tente. La discussion en grand groupe a eu un peu de mal à démarrer, personne ne voulant se lancer, ni ne sachant bien comment le faire. Il ne faut pas s'en étonner, c'est très souvent le cas. Le premier retour sur discussion a été assez, disons, académique, sur le sujet précis des robots sexuels, et quelques questions, remarques ou désaccords ont été formulées par d'autres personnes. Un deuxième retour a peut-être suivi ce premier suivi encore de quelques observations mais sans que la discussion prenne vraiment. Jusque-là, nous n'étions pas intervenu, nous la laissions faire son chemin. Mais sur un point précis où se présentait un avis très tranché, nous savions que d'autres textes proposaient d'autres pistes, d'autres points de vue, et nous l'avons fait remarquer, ce qui a encouragé d'autres personnes à prendre la parole *à partir de leurs textes*. Ce moment a été, je crois, charnière. Chacun.e s'est ensuite beaucoup plus appuyé sur le texte que sur ses propres idées, à l'exception peut-être, ce qui est notable, des personnes qui avaient hérité du Manifeste Cyborg.

Que chacun.e parle à partir de son texte a plusieurs intérêts. Clairement, les textes ayant des approches différentes, traitant même de sujets différents, cela ouvre la discussion, dévoile la complexité des thèmes abordés. Mais, ce qui est peut-être plus important, c'est que cela évite les conflits de personnes et d'ego pour les déplacer sur le terrain des idées et permettre un véritable échange. Chacun.e prend la parole en s'appuyant sur le texte, à partir du texte qu'elle a lu, ce qui met une distance entre ses propos et sa personne, à ses yeux comme à ceux des autres. Bien sûr, ce qui est exprimé n'est pas réellement le point de vue du texte, mais plutôt une interprétation, une réception critique du texte : chacun.e est

ainsi engagé.e dans ce qu'elle dit, mais de façon différente que s'elle défendait ce qui lui appartient. Cela facilite l'écoute de l'autre, nous écarte du jugement, installe un climat de bienveillance pour la discussion qui permet d'aller plus loin que les mêmes et éternels affrontements idéologiques. D'ailleurs, il me semble qu'une seule personne n'a jamais pris la parole au cours de la discussion en grand groupe, bien qu'elle ait participé activement au petit groupe, et qu'elle ait donné son avis sur la forme de l'atelier. Nous avons été assez étonné.e.s, ne le cachons pas, que cela marche si bien.

Remarques

Signalons qu'au départ nous avons pensé faire cet atelier sur deux moments différents, où les discussions en petit et grand groupes (ou seulement celle en grand groupe) auraient eu lieu dans le second moment, le lendemain par exemple. Cela aurait permis aux personnes de prendre le temps nécessaire pour lire et digérer leur texte, et aux discussions en petits groupes d'être plus libres. Mais cela aurait aussi peut-être rendu moins facile l'échange en grand groupe : la lecture des textes ayant eu lieu un jour avant, ils auraient été moins présents dans la tête de chacun.e, ils auraient peut-être été digérés et rangés derrière des discours déjà bien en place et ce sont ceux-là qui seraient ressortis lors de la discussion en grand groupe et pas les tout nouveaux questionnements issus des textes fraîchement lus. Nous ne pouvons pas vraiment le savoir, mais ce qui est sûr, c'est que d'autres formes sont possibles (avec leur lot de questions), et que dans la configuration présente d'un seul moment, la discussion en grand groupe a carrément pris !

Le moment de retour sur la forme de l'atelier a montré que les gens étaient assez content.e.s de la tournure qu'avait pris la discussion. Nous avons apprécié que les gens explicitent leur opinion, leurs ressentis, c'est à la fois constructif pour nous, pour nos futurs ateliers, et cela montre qu'elles ne sont pas juste en train de consommer ce qui leur est proposé. Le fait que certains textes soient difficiles a été regretté, ce à quoi il faudra être vigilant. Prendre le temps (encore une fois !) d'expliquer notre propre parcours par rapport aux textes, pourquoi et comment nous les avons choisis, aurait peut-être pu permettre de détendre certaines crispations face aux difficultés de lectures rencontrées.

Un point du coup sur la sélection des textes. Déjà, c'est un sacré boulot de recherche et de lecture, du temps passé sur internet, sur des blogs, sur cairn.info, des lectures en diagonale sur l'ordi puis au bord de la rivière... Les textes couvraient volontairement un large éventail de sujets : robots sexuels ou ménagers, cyborgs, écoféminisme, approches et questions médicales, handicap... Mais ils traitaient tous d'une certaine façon de l'altérité et des normes. Nous avons volontairement écarté, sauf pour un texte, le thème de la procréation médicalement assistée qui a été récemment source de conflits stériles, tout en signalant à la fin de l'atelier que toute cette houle autour de la pma avait été une motivation pour organiser ces lectures partagées.

Nous avons laissé 20 ou 30 minutes pour les lectures. Certains textes se prêtaient bien à ce temps-là (sachant que, bien entendu, cela dépend des gens). Pour d'autres qui étaient plus longs, nous en avons au préalable sélectionné des parties, ou bien nous les avons découpé en plusieurs bouts (par exemple le Manifeste Cyborg et le texte sur le handicap). Que les textes soient clairement présentés est primordial, tout comme leur découpage si besoin : le moment où on choisit les textes ne doit surtout pas être un moment de flottement. Il peut être utile de préciser la difficulté du texte sur le texte, même s'il n'est pas facile de tout lire en entier avant l'atelier, même si la difficulté d'un texte est bien évidemment quelque chose

de subjectif. Il peut être également utile de prendre le temps d'écrire une mise en contexte du texte (par exemple si c'est un texte universitaire, un pamphlet...) qui soit disponible pour les participant.e.s.

Si nous avons choisi des textes, nous avons aussi pensé à d'autres supports : courts-métrages, radio, interviews filmées ou enregistrées, illustrations. C'est une logistique plus lourde, mais il ne faut pas oublier que certaines personnes ne sont pas à l'aise avec l'écrit, et que d'autres supports permettraient de leur donner une place. Pensons aussi que l'image, le son et l'écrit ne disent pas les mêmes choses, qu'elles ne le disent pas de la même façon. Ce sont des complexités qui sont sans doute intéressantes à explorer.

Pour amorcer une discussion, un débat, un échange, il faut partir de quelque chose. L'idée ici était que chacun.e puisse prendre la parole, apporter quelque chose à ce que nous voulions être le déploiement collectif de la complexité d'un sujet (rien que ça...). C'est pour cela que nous avons choisi de partir de voix multiples avec des textes multiples.

On est plutôt habitué.e à une autre façon de faire : une question est posée, un texte est lu, un film regardé, un conférencier écouté... On part d'un élément et un seul et la discussion s'élabore sur celui-ci. Si le support choisi présente une façon de voir les choses, ou, disons, a l'air d'en préférer une, les réactions souvent vont tourner autour de cette position. Pour le dire court, on va être pour ou contre et presque poussé.e à devoir choisir son camp. Il est très difficile, nous semble-t-il, d'avoir un débat d'idées à partir d'un seul support. Si le but est plutôt de pousser à prendre une décision, à choisir une position commune, à penser une action ou à agir, cela peut être une bonne façon. Mais si le but est de discuter de quelque chose, alors il faut être vigilant. Une façon de faire peut être, dans le cas d'un unique support, de se séparer en petits groupes pour commencer le débat, puis de revenir en grand groupe. C'est, si on veut, une façon « artificielle » de créer des voix différentes qui peut fonctionner parfaitement.

Les textes qu'on a proposés en lecture

Les numéros indiquent les groupements de textes par thème qu'on avait choisis. Certains groupements. Les quatre textes seuls sont à diviser en parties : chaque personne du groupe lit une partie différente du texte.

1. De la revue *Multitudes* n°58, 2015 :
Anne Querrien & François Rosse, *À la santé des robots*,
Pierre Cassou-Noguès, *Le robot qui vous veut du bien*,
Vincent C. Müller & Thomas W. Simpson, *Réguler les robots-tueurs, plutôt que les interdire*,
Robin Mackenzie, *Sexbots : nos prochains partenaires*,
Frédéric Bisson, *Sexo-robots et société*.
2. Donna Haraway, *A Cyborg Manifesto : Science, technologie et féminisme socialiste à la fin du XXème siècle*, 1983. Disponible sur <http://www.cyberfeminisme.org>.
3. Krista Scott, *The cyborg, the scientist, the feminist and her critic*, publié sur le Feminist eZine : <http://www.feministezine.com>.
4. Ingunn Moser, *De la normalisation aux cyborg studies : comment repenser le handicap*, *Cahiers du Genre* n°38, 2005.
5. Michèle Robitaille, « *Natural Born Cyborg ?* », *Chimères* n°75, 2009.
Entretien avec Thierry Hoquet à propos de Cyborg philosophie : penser contre les dualismes, *Cahiers philosophiques* n°133, 2013.
Raphaël Larrère, *Une éthique pour les êtres hybrides*, *Multitudes* n°24, 2006.
6. Greta Gaard, *Toward a Queer Ecofeminism*, *Hypatia* n°12, 1997. Disponible sur le site <http://lespantheresroses.org>.
7. Elsa Dorlin, *Homme / Femme ©*, *Des technologies de genre à la géopolitique des corps, à propos du livre Testo Junkie de Beatriz Preciado*, *Critique* n°764, 2011.
Ilana Löwy, *La fabrication du naturel : l'assistance médicale à la procréation dans une perspective comparée*, *Tumultes* n°26, 2006.
Ilana Löwy, *L'âge limite de la maternité : corps, biomédecine, et politique*, *Mouvements* n°59, 2009.
Ilana Löwy, *Controverses sur le traitement hormonal de la ménopause*, *Mouvements* n°34, 2004.
Lawrence & Diolto, *La PMA, le bébé et l'eau du bain*, *La Brique* n°42, 2015, disponible sur <http://labrique.net>.
Aude Vincent et Aude Vidal, *Pour une critique émancipatrice de la PMA*, *L'an 02* n°6, 2015, disponible sur <http://www.lan02.org>.